

On ne leur pardonnera pas facilement ou Le sabre, le goupillon et le coffre-fort

Jean-Marie Harribey

25 décembre 2008

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2008/12/25/on-ne-leur-pardonnera-pas-facilement>

De nombreuses personnalités ont signé dans la presse (notamment dans *Le Monde*, 24 décembre 2008) un texte intitulé « Noël dans la crise : un rendez-vous pour l'espérance ». Parmi elles, Jean Boissonnat, Jacques Delors, Jean-Baptiste de Foucauld, Alain Juppé, Michel Rocard, etc.

Ces personnalités entendent saisir l'occasion de « la célébration de la naissance du Christ » pour « nous faire redéfinir le sens que nous donnons à l'économie ». Et, pour cette redéfinition, ils font appel à la traditionnelle doctrine sociale chrétienne : respect de la propriété privée, option préférentielle pour les pauvres, combat pour la justice et la dignité, devoir de solidarité, bien commun et principe de subsidiarité en sont, nous disent-ils, les six piliers. On pourrait croire que serait ensuite prononcé un verdict sévère et audacieux sur l'économie mondiale actuelle et sa crise. Non, « les chrétiens ne condamnent pas l'économie de marché ». Le profit n'est pas récusé à condition d'avoir une « régulation ».

Quelques questions à nos éminentes personnalités, quasiment des éminences.

Quelle est la différence entre ce qu'il faut bien appeler une profession de foi et le discours de Nicolas Sarkozy à Toulon, au mois de septembre dernier, demandant une refondation et une moralisation du capitalisme ? Quelle est la différence avec tous les commentaires entendus de la bouche des chantes du néolibéralisme pendant trois décennies qui s'empressent d'appeler à réglementer aujourd'hui ce qu'ils ont contribué à déréglementer hier ? Quelle est la différence entre cette refondation et celle que nous promettait le Medef avec sa « société du risque » ?

N'est-ce pas Jean Boissonnat et Jean-Baptiste de Foucauld qui, déjà dans les années 1980, ont trouvé des raisons pour réformer progressivement notre modèle social alors qu'était engagée la destruction de toutes les conquêtes sociales ?

N'est-ce pas Jacques Delors qui se vantait naguère d'avoir désindexé les salaires par rapport aux prix, imposé un plan de rigueur et convaincu ses amis socialistes que le marché était indépassable ? N'est-ce pas lui qui avait écrit un « Livre blanc » préfigurant l'Acte unique de 1986, son « traité favori », disait-il, qui allait achever de transformer la construction européenne en une machine néolibérale ?

N'est-ce pas Alain Juppé, droit dans ses bottes, qui avait tenté à l'automne 1995 de poursuivre la réforme catastrophique d'Edouard Balladur sur les retraites ? Certes il avait échoué, mais n'avait-il pas préparé le terrain pour les réformes Fillon ultérieures ?

N'est-ce pas Michel Rocard qui nous ressasse depuis plusieurs années que le capitalisme a définitivement gagné, remoulinant la « fin de l'histoire » de Francis Fukuyama ? Peut-on dire à Michel Rocard, venant de Mai 68 et de l'autogestion, qu'il confond [capitalisme et marché](#) (voir *Alternatives économiques*, Hors-série, « L'économie de marché », n° 77, 3^e trimestre 2008) et que cette confusion est l'une des nombreuses manières qui ont permis à l'idéologie néolibérale de justifier la marchandisation de toutes les activités humaines et la remise entre les mains du marché omniscient la gestion des hommes et de la nature, lesquelles nous ont conduits à la crise globale majeure actuelle ? Est-il indifférent que, dans un texte qui

se veut aussi « fondateur » de l'économie, le mot « capitalisme » ne soit pas prononcé pour en parler ? Qu'est-ce que la financiarisation du capitalisme, sinon l'exacerbation de la logique de la rentabilité maximale qui ne peut être obtenue que par le sacrifice des humains et de la nature ?

La logique du profit est une logique sacrificielle. Est-ce la raison pour laquelle des « éminences chrétiennes » en font la trame de leur prêche ?

« Noël dans la crise » ? Ne serait-ce pas plutôt crise de Noël et de toutes les représentations idéologiques d'un temps où, après le sabre et le goupillon, c'est le tour du coffre-fort de perdre sa légitimité ?

Décidément, il sera difficile de pardonner à ces éminences...